

TEMOIGNAGE DE FREDERIQUE RABY
Eglise Protestante Evangélique "Elim" d'Yvetot

Mars 1998

* Je m'appelle Frédérique, j'ai 47 ans et jusqu'à l'âge de 10 ans j'ai vécu sans amour, ma mère m'avait fait croire que j'avais été trouvée dans une poubelle. C'est à cet âge que le livret de famille, tombé par hasard dans mes mains, me révélait que j'étais une enfant légitime. Je le partageais aussitôt à ma mère, qui me répondit alors qu'elle avait désiré tous ses enfants, sauf moi. Je compris, à ce moment là, que l'amour n'était pas pour moi. Evidemment, j'ai été une enfant très difficile, cherchant l'amour sans jamais le trouver.

* A 20 ans, je me suis mariée, mais n'ayant jamais reçu d'amour, je n'ai pas su en donner, c'était chose impossible pour moi. Alors j'ai cherché un soulagement à mes souffrances partout où je pensais recevoir un secours, trouver une solution, chez les guérisseurs, les voyantes.....mais je ne trouvais rien.

* En 1976, j'ai perdu mon père dans un accident de voiture et le choc a été terrible pour moi. Je suis tombée dans une grave déprime. Pour m'en sortir, je suis retournée voir un guérisseur. Une descente infernale a commencé à partir de ce moment là, car cet homme m'a violée. Je n'ai trouvé aucune aide du fait que je n'ai pas pu partager mon désespoir avec qui que ce soit. Je me suis complètement renfermée sur moi-même, personne ne pouvait m'approcher, je refusais toute relation, tout contact. Pour tenir le coup, j'ai commencé à me droguer en prenant plusieurs sortes d'amphétamines par jour. A cette époque là, j'étais clerc de notaire, je travaillais tard le soir à l'étude. Pour oublier mon malheur, je me plongeais dans mes dossiers. Quand je rentrais chez moi, je buvais. Je n'étais pas ivre, mais cela a suffi pour que je devienne une alcoolique avec le temps.

Après la naissance de mon troisième enfant, j'ai perdu mon emploi et je me suis retrouvée face à moi-même. Ma dépression était de plus en plus grave et profonde: les internements en clinique psychiatrique ont commencé, je n'étais plus capable d'assumer mes enfants, mon foyer, je ne pouvais plus rien faire. Lorsqu'une personne me faisait un sourire, je vivais cela comme une agression. De plus, j'étais complètement rejetée par ma famille, qui ne comprenait pas ma dépression.

En 89, nous avons pris la décision de quitter la Normandie pour partir en Picardie, en espérant ne plus subir les reproches de ma famille et espérant aussi vivre mieux.

Le contraire s'est produit, une descente encore plus profonde m'a conduite de plus en plus fréquemment en maisons psychiatriques, avec cures de sommeil, perfusions, traitements de chocs.

Voilà les doses que je prenais journellement :

- | | |
|-----------------------------------|-------------------------------|
| * 3 antidépresseurs très fort | * 6 tranxène 50 + du lyxancia |
| * 6 valium 10 | * 4 Rohypnol |
| * 3 suppositoires de butobarbitol | * des gouttes de droleptan |

Pendant six mois, je n'ai dormi qu'une heure par jour, mais j'entendais tout ce qui se passait autour de moi. Je m'enfonçais de plus en plus. Pendant huit ans, j'ai consulté un psychiatre et entrepris une

psychothérapie. J'ai pensé que si je lui parlais de ce que j'avais vécu avec ce guérisseur tout pourrait aller mieux. Je lui ai donc avoué que j'avais été violée et exprimé toute ma honte rattachée à ce viol. Quel choc terrible, car j'ai eu l'impression de revivre une deuxième fois l'agression. Cette fois-ci, je ne pouvais plus me relever.

*Mais, il y a 2 ans, j'ai rencontré le Pasteur de cette Eglise qui m'a fait comprendre que Jésus était mort pour moi, qu'Il était réellement vivant et puissant, et que la guérison était aussi pour moi. J'ai réfléchi, et j'ai décidé de faire vraiment une démarche plus profonde avec Dieu. J'étais déjà convertie, mais je pensais que la bénédiction du Seigneur n'était pas pour moi, à cause de tout ce que j'avais vécu.

C'est alors, j'ai vu la main de Dieu sur ma vie : Il a commencé à enlever les souffrances de mon viol. Maintenant, je peux en parler sans pleurer, sans douleur. C'était une plaie béante qui coulait...

Maintenant, c'est une cicatrice, et je peux en parler, témoigner, et je pense aider d'autres ensuite. Après, Il m'a délivré de l'alcool, puis de ma dépression. J'ai arrêté tous les médicaments, sans exception, du jour au lendemain. Je dors maintenant 8 heures par jour.

Jésus m'a aussi délivrée de pertes de sang depuis mon adolescence, la médecine ne pouvait rien faire pour moi.

Ce que je viens de découvrir récemment, c'est l'amour, moi qui ne pouvais pas le recevoir et qui étais fermée à toutes manifestations d'amour.

Le seul amour que j'acceptais, c'était celui de mes enfants, parce qu'un enfant à mes yeux, est vrai et sincère.

Dieu m'a donné l'amour d'un père, et je vis aussi des moments de consolation avec Jésus, moi qui n'avais jamais été consolée. La famille commence à s'épanouir, mes enfants s'engagent avec le Seigneur.

Je veux maintenant, que ma vie serve à la gloire de mon Seigneur Jésus, car Il est vraiment ressuscité, et ce qu'Il a fait pour moi, Il peut aussi le faire pour les autres !

Frédérique RABY

LE ROCHER

Veux-tu être son disciple ?

"Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que Je vous ai prescrit."